



France SOCIÉTÉ

ANALYSE

Un système de notation toujours plus opaque

Revoilà Parcoursup... et son lot de candidats malheureux.

Le 2 juin dernier tombaient les premiers résultats sur Parcoursup, la plateforme nationale d'inscription en première année d'enseignement supérieur, entraînant, comme chaque année, des soupirs de soulagement mais aussi de vives déceptions chez les 936 000 aspirants étudiants. Au fur et à mesure des désistements, les candidats malheureux peuvent encore espérer remonter dans les classements et rejoindre les formations de leur choix.

Mais, déjà, des lycéens dénoncent un système de sélection arbitraire et pointent du doigt les modalités d'évaluation dans les établissements scolaires. Était-il préférable d'être dans un lycée dit moyen et de se hisser parmi les premiers ? Ou bien aurait-il été plus avantageux de suivre sa scolarité dans un établissement prestigieux sans pour autant figurer parmi les meilleurs de sa classe ? Les candidats venus du public sont-ils favorisés par rapport à ceux du privé, ou est-ce l'inverse ? Chacun y va de ses suppositions. Bien obligé, les critères de choix étant difficilement déchiffrables. « Ce système est devenu totalement opaque, très bureaucratique et quasiment illisible. D'où ce sentiment d'incompréhension et d'injustice très fort chez les élèves et leurs familles », regrette le sociologue Pierre Merle, spécialiste des questions d'éducation.

La mise en place de Parcoursup en 2018, puis la dernière réforme du bac qui a introduit une large part de contrôle continu (40 %) dans la notation finale ont chamboulé les règles du jeu. Les notes de première et de terminale, égrenées tout au long

de ces deux années, n'ont jamais autant compté. Or, les modes d'évaluation peuvent varier fortement d'un établissement à un autre. Voire d'un professeur à un autre au sein d'un même lycée. Depuis l'été 2021, le ministère, conscient de cet écueil, demande à chaque établissement la mise en place d'un « projet d'évaluation » censé définir des règles communes à toute l'équipe enseignante. Dans chaque académie, une commission est également chargée de l'harmonisation des notes en fin d'année, de façon à préserver une certaine équité entre les lycées. « Mais cette fausse solution technique ne peut pas fonctionner, déplore Pierre Merle. Pour compenser la différence de niveau entre un lycée réputé des beaux quartiers parisiens et un établissement moins élitiste d'une banlieue populaire, certains vont suggérer de baisser d'un point toutes les moyennes du second, soupçonné de surévaluer ses élèves. Or, dans ce lycée de banlieue, il y a aussi de très bons élèves. Il n'y a aucune raison de les pénaliser. »

Outre les notes et le rang dans la classe, d'autres facteurs peuvent être étudiés par les établissements du supérieur, comme les séjours à l'étranger, les stages en entreprise, etc. Autant de nouveaux critères parfois difficiles à vérifier, et susceptibles de désavantager les élèves les moins favorisés. Bref, dans ce grand chamboule-tout de l'évaluation, il y a de quoi y perdre son latin. ✱

AMANDINE HIROU

Les évaluations, en amont dans les lycées, suscitent bon nombre de critiques

